

jeudi, 04 avril 2013 01:18

FBI : L'agence de la peur!

IRIB- Il faisait presque nuit, ce 26 Novembre, 2010.

Plus de 25.000 personnes étaient rassemblées, sous une pluie fine, à Pioneer Square, au centre de la ville de Portland, dans l'Oregon, pour voir l'éclairage annuel de l'arbre de Noël, un sapin d'Oregon de 100 mètres de haut provenant de la Forêt nationale de Willamette.



Trois hommes, dans une chambre de l'hôtel voisin, viennent de finir de manger une pizza à emporter. Le téléviseur était allumé, sur un canal d'infos locales, qui couvrait la célébration de la fête.

Les trois hommes étendent des serviettes sur le sol et font leur prière, en demandant que Dieu bénisse leur opération. Ensuite, ils se donnent des tapes dans le dos, avant de quitter la pièce et de se diriger vers leur véhicule, une camionnette blanche.

Un des hommes est un adolescent, nommé Mohamed. Les deux autres hommes sont plus âgés. L'un d'eux s'appelle Youssef. Le chef du groupe est un homme, dans la cinquantaine, qui est connu, seulement sous le nom de Hussein. Hussein est un fabricant de bombes, pour Al-Qaïda. Il a fabriqué des explosifs, pendant trois décennies. Leur opération, pour déclencher une énorme bombe, dans le centre de Portland, était en préparation, depuis plus de trois mois.

Hussein ouvre les portes de la fourgonnette et prend la place du conducteur. Le jeune Mohamed, qui est coiffé d'un casque, se glisse, dans le siège du passager. Dans la camionnette, il y a six barils bleus remplis de près de 2.000 kilos d'explosifs à base de fertilisants. Chaque baril a une capsule explosive. Ils sont reliés entre eux par un fil de détonation, qui se prolonge, jusqu'à un interrupteur à bascule.

Pendant que Hussein manœuvre la fourgonnette, qui pue le gasoil, dans la circulation, le fabricant de bombes commence à chanter, à haute voix, en arabe. Hussein gare la camionnette, dans Yamhill Street, juste en face de Pioneer Square. Il ordonne à Mohamed de basculer l'interrupteur, pour armer les bombes.

Les deux hommes sortent de la camionnette et se précipitent, sur Broadway Street, et, ensuite, jusqu'à la 10e avenue, où Youssef les attend, dans un 4 x 4. Ils roulent, jusqu'à la gare de Portland, où ils déposent Youssef, puis, vont se garer quelques pâtés de maisons plus loin.

Hussein marmonne «*Allahu Akbar*», puis, se tourne vers son jeune acolyte et demande: «*Vous êtes prêt ?*», Mohamed hoche la tête, «*Prêt*».

Le fabricant de bombe remet un téléphone portable à Mohamed. Le téléphone est destiné à activer la bombe. Il lit à haute voix un numéro. Mohammed, nerveusement, entre les chiffres sur le téléphone. Aucune explosion ne se produit.,

Hussein suggère que le signal est peut-être faible et qu'il faut sortir du véhicule. Les deux hommes sortent de la fourgonnette et Mohamed rentre les chiffres. Le téléphone commence à sonner. Puis des dizaines de voix viennent briser la tension qui régnait, en criant «*FBI! FBI!*». Les deux hommes sont plaqués au sol. Quand les agents fédéraux veulent menotter Hussein, celui-ci se débat et continue à chanter «*Allah Akbar! Allah Akbar!*» Quand Mohamed crache sur un agent, Hussein dit: «*J'aime ça*».

Il semblerait que les agents fédéraux soient arrivés juste à temps. Leur intervention heureuse a perturbé une opération terroriste sophistiquée et sauvé des milliers de vies innocentes. Les comploteurs à la bombe ont été capturés et jetés en prison: un autre jour de triomphe, dans la lutte, pour protéger la patrie des cellules terroristes d'Al-Qaïda.

Mais attendez une minute. Presque rien sur ce scénario n'était vrai. Le téléphone cellulaire n'était pas connecté à l'interrupteur à bascule. Les fils du détonateur n'étaient pas reliés à un engin explosif. Les barils bleus n'étaient pas remplis d'engrais saturé de diesel, mais de semences de gazon inoffensives. Mohamed n'était pas un membre d'Al-Qaïda.

D'origine somalienne, c'était un jeune paumé, qui a abandonné ses études, à Beaverton, dans l'Oregon, la patrie de Nike. Youssef n'était pas un membre d'Al-Qaïda, pas plus que Hussein n'était l'un des meilleurs fabricants de bombes d'Al-Qaïda. Youssef et Hussein n'ont pas, vraiment, été arrêtés, et n'ont pas, non plus, été accusés de faire partie d'un complot terroriste. Youssef et Hussein étaient, tous les deux, des agents fédéraux.

Le projet d'attentat à la bombe lui-même n'était pas une idée Al-Qaïda. Il a été ourdi par le FBI. Le jeune Mohamed Mohamud n'a pas recherché des conspirateurs à la bombe, C'est eux qui ont trouvé et séduit le jeune homme, pour l'amener à se joindre à leur conspiration. L'adolescent n'a pas fabriqué la bombe. La fausse bombe a été, en réalité, construite, par John Hallock, qui a témoigné, plus tard, qu'il a conçu le dispositif pour «*l'effet maximal*». Mohamed n'a pas choisi la cible. L'ordre d'activer l'appareil venait d'un agent fédéral. L'ordre de faire exploser la bombe venait, aussi, d'un agent fédéral. De la conception à l'exécution, l'infâme complot de l'Arbre de Noël de Portland a été scénarisé par le FBI.

Pourtant, c'est Mohamed Mohamud, qui a été arrêté, accusé de terrorisme et de conspiration, au niveau fédéral, soumis à un éprouvant procès, en Janvier, et reconnu coupable de tous les chefs d'accusation, par un jury qui a délibéré, en moins de six heures.

Après la lecture du verdict, les agents du FBI hilares et des procureurs fédéraux ont salué leur coup monté victorieux, braillant qu'ils avaient débarrassé les rues d'un djihadiste dangereux. Mais ceci n'était pas une arnaque du gouvernement. C'était un cas classique de piégeage, où des agents fédéraux ont recruté un gamin rebelle, dont le seul antécédent était un imbroglio juridique, dans lequel il avait été accusé, sans preuve, de viol, au cours de sa première année à l'université, pour l'entraîner, dans un complot d'attentat à la bombe factice qu'ils avaient concocté.

Mohamed Mohamud n'était pas un terroriste, lorsque le FBI a commencé à l'espionner, alors qu'il était, encore, au lycée. Durant les deux ans de surveillance, dont il fut l'objet, de la part du FBI, il n'a pas commis d'acte terroriste, ni joint aucun groupe terroriste. C'est le FBI, qui l'a recruté, dans une cellule terroriste, endoctriné dans l'idéologie terroriste et l'a incité à participer à son complot à la bombe.

Notre gouvernement fantasme de plus en plus, au sujet de choses, qui sautent, à travers le pays. C'est le sixième cas où le FBI invente un complot visant à accrocher de pauvres malheureux, souvent aliénés, qui n'étaient pas des terroristes, jusqu'à ce qu'ils soient incités à se joindre à la propre conspiration de l'agence. **Alors, quel est le but de ces opérations? Pour arrêter une poignée de jeunes musulmans hostiles ? Pour aider les banlieues américaines à se sentir plus en sécurité?**

Pas du tout. Tout ça c'est pour la peur. Le gouvernement doit tenir le public, dans l'angoisse de la terreur, pour justifier ses propres pouvoirs toujours plus envahissants.

En attendant, Mohamed se trouve en prison. La Constitution est en lambeaux. La peur gouverne le pays.

Jeffrey St. Clair

Jeffrey St. Clair est l'éditeur de CounterPunch. Son livre le plus récent (avec Joshua Frank) est *Hopeless: Barack Obama and the Politics of Illusion* (AK Press).

Traduction : Avic / Réseau International

Source : <http://www.counterpunch.org/>

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
